

Nous fêtons aujourd'hui le saint patron de notre chère paroisse et nous avons de la chance car parmi les saints que l'Église honore, Saint François est sans doute le plus populaire. Il y a une fraîcheur chez le Poverello d'Assise qui le rend d'emblée sympathique, quelque chose de l'innocence originelle recouverte. Comment s'y est-il pris notre bon Saint François pour résoudre un bug qui était aussi vieux qu'Adam ? Les textes de ce dimanche viennent à point nommé pour nous aider à la comprendre.

À peine a-t-il créé l'humanité, Dieu fait ce constat : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Jusque-là pourtant, Dieu avait porté sur sa création un jugement tout à fait positif. Le récit inaugural de la Bible est ponctué par le refrain « Dieu vit que cela était bon » et culmine même au soir du sixième jour : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon ». « Bon », « très bon » et ici « pas bon ». Il y a une imperfection radicale : Adam est seul et ça n'est pas bon. Et il serait faux de comprendre – même si la traduction française peut laisser entendre cela – que cette solitude est accidentelle, transitoire. En fait cette solitude est inscrite dans l'être même d'Adam.

Dieu sait bien cela et ce qu'il propose n'est pas de résoudre le problème. Il faut juste qu'Adam puisse avoir une aide. Le texte hébreu dit littéralement une aide « comme-contre lui ». On connaît le bon mot de Sacha Guitry. Comme il s'était fait une solide réputation de misogynne on lui demanda un jour : « Maître êtes-vous contre les femmes ? » et il répondit : « Oui bien sûr ! Tout contre... ». On peut discerner la même ambiguïté dans le texte biblique car il faut que l'aide donnée à l'homme soit son semblable mais en même temps qu'elle se dresse devant lui dans une vraie altérité, avec ce que cela implique d'opposition potentielle. C'est seulement ainsi qu'il pourra surmonter sa solitude.

Dieu avait créé Adam homme et femme et le récit que nous avons entendu en première lecture est au fond la création de la différence sexuée par l'opération du divin chirurgien. Pour la Bible, cette différence est dès lors moins originelle que l'humanité elle-même qui réunissait les deux sexes. Et cela explique que l'homme et la femme n'auront de cesse qu'ils ne retrouvent cette unité perdue. Dans l'évangile Jésus exprime cela de manière très claire : « Au commencement de la création, il les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère,

il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un ». On le sait bien cependant : cette unité retrouvée ne se fait pas sous le mode de la fusion originelle. Si la solitude d'Adam trouve une aide qui le reconforte c'est au prix d'une déchirure que seul le don des époux l'un à l'autre permet de surmonter.

Ainsi Adam, dont la solitude originelle n'était pas bonne, peut par le don de lui-même rejoindre la bonté de Dieu en lui ressemblant. Dieu en effet n'est pas seul, il n'est pas seul car il se donne. Le Père se donne totalement au Fils qui se re-donne totalement au Père, et ce don est lui-même une personne divine : l'Esprit Saint. Le dépassement de la solitude reste pour chaque fils d'Adam comme une tâche à accomplir en apprenant progressivement le don.

Et c'est sans doute là le secret de Saint François qui par le don radical de lui-même est devenu le frère universel ! C'est exactement ce que dit l'épître aux Hébreux du Christ lui-même : « Puisque le créateur et maître de tout voulait avoir une multitude de fils à conduire jusqu'à la gloire, il était normal qu'il mène à sa perfection, par la souffrance, celui qui est à l'origine du salut de tous (le Christ) ». Il est ainsi devenu l'aîné d'une multitude de frères. Le secret de Saint François est aussi celui qui fait les paroisses réussies. En effet si vous cherchez dans la paroisse un remède à votre solitude, vous serez vite déçus. La paroisse est d'abord une école du don car le premier Dieu s'y donne à nous en Jésus-Christ afin que nous puissions à notre tour nous donner les uns aux autres et devenir frères et sœurs.

Nous sommes donc invités à intégrer cela pour diviniser les rapports que nous avons entre nous et cela peut se faire en trois petites étapes : La première est sans doute d'accepter la solitude dont nous ressentons parfois si durement la réalité non comme une malédiction mais comme un point de départ. C'est l'état originel d'Adam ! La deuxième est d'accueillir le regard que Dieu nous porte dans sa compassion : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Dieu est avec nous pour nous aider à dépasser le problème ! La troisième consiste à prendre conscience que nous ne pouvons en sortir que par le don de nous-mêmes – avec le lot de souffrance que cela implique car c'est seulement comme cela que l'homme atteint la dimension proprement divine de son existence. Nous pourrions alors, à l'image de S. François, « accueillir le Royaume de Dieu comme un enfant »...